

LA DÉCORATION DE "FRANCE"

PREMIERS DOCUMENTS RÉVÉLÉS AU PUBLIC

EN cinq jours, le nouveau paquebot France conduira ses deux mille passagers du Havre à New York. Put un temps, on aurait conseillé aux voyageurs de se satisfaire du seul plaisir que l'Océan procure aux yeux. Aujourd'hui, les bateaux, sortes d'hôtels flottants plus ou moins luxueux, offrent, durant la traversée, des récréations qui rendent la vie moelleuse et attrayante. France, lui, offrira le plaisir de l'Atlantique ; en y mènera l'existence la plus confortable et la plus fastueuse, car les grands ensembles intérieurs, par leur architecture et leur décoration, témoignent en abondance de la richesse artistique du temps.

Certains tenaient pour indispensable que la décoration entière du paquebot fût confiée à un seul artiste — ainsi que cela s'est fait sur d'autres bâtiments. Mais il s'agissait ici de décorer une ville entière ! A supposer qu'on eût trouvé un homme possédant le souffle nécessaire à une entreprise aussi gigantesque, il n'en est point en revanche dont le talent fasse l'unanimité du public. Bonheur de ses admirateurs, mais mesurons la colère de ceux qui ne sont ni créateurs ni critiques et qui devraient passer cinq jours dans un décor homni, uniforme sur tout le bateau, lequel eût été, par exemple, entièrement de style « cambodgien » !

UN MUSÉE AMBULANT ?

La direction artistique de la Compagnie générale transatlantique, en suivant en cela les conseils d'une commission composée du peintre Chapelain-Mery, de l'architecte Guillaume Gillet et de notre ami Pierre Mazars, représentant les critiques d'art le plus bruyamment opté pour la diversité. Plusieurs dizaines d'artistes participent à la décoration de France, chacun à une toute liberté pour s'exprimer. Encore qu'il faille se plier, pour le choix des matériaux, aux exigences de sécurité édictées à l'avance.

Ainsi, le bois est proscrit à peu près complètement. On lui préfère des panneaux en matériaux incombustibles, le plastique ou encore le métal. Celui-ci, toutefois, ne doit point être trop lourd, afin de ne pas surcharger un ensemble destiné, l'artiste est parfois tenté de l'oublier, non à être posé sur la terre, mais à voyager sur l'eau.

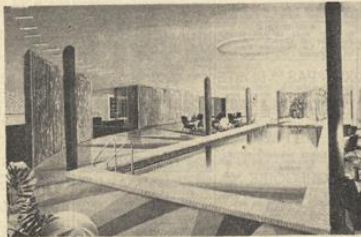
Si les architectes et les décorateurs sont limités dans leur inspiration par les matériaux à employer, la « France » elle-même, pour des raisons financières, n'a point bénéficié d'une totale liberté dans le choix des maîtres d'œuvre. C'est qu'il est difficile de payer cher leur renommée, si cher que le budget de décoration du paquebot, pourtant roboré, car il s'agit d'une dépense de prestige, ne pouvait supporter les saignées que certains eussent exigées. En conséquence, il a fallu choisir des artistes chez qui on trouvait réunis le talent, la notoriété et une certaine modestie dans les prix.

Mais quels artistes encore ? Peintres figuratifs ou abstraits ? Décorateurs de style classique ou d'avant-garde ? Architectes quiets ou turbulents ? Les « Trois Sages » se sont accordés pour penser que France ne devait point être un musée ambulante de l'Art en 1961. Qui peut affirmer que, dans une décennie, les hommes et les femmes qui fabriquent le goût du jour ne seront point moqués ? En ce cas, notre paquebot, gloire du pays, aurait bien manqué allurer avec ses parures, son maquillage et ses bijoux criards et démodés.

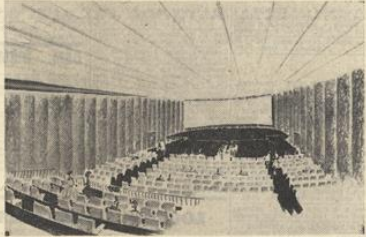
LA CARTE DU GOÛT FRANÇAIS

La commission, présidée par M. Jean Marie, président de la Compagnie générale transatlantique, et approuvée par les responsables artistiques de la « France », s'est montrée à la fois moins audacieuse et plus ambitieuse en recommandant un choix d'artistes éclectique dans lequel sont mêlés classiques et modernes, figuratifs et abstraits, et tous ceux dont la manière évolue, entre les deux styles. France ne ratera pas un moment de l'art, mais une époque, avec ses certitudes et ses tentatives, et son juste milieu. Le plus long paquebot du monde (trois cent quinze mètres cinquante) promènera sur l'Océan une sorte de quintessence du goût français du milieu du siècle due à quelques-uns de nos meilleurs artistes. Tout ne sera peut-être pas d'une égale beauté ; du moins les ensembles de première classe comme ceux de la classe touristique présenteront-ils la plus grande diversité de formes et de couleurs qu'on puisse rêver d'habiter, entre Le Havre et New York.

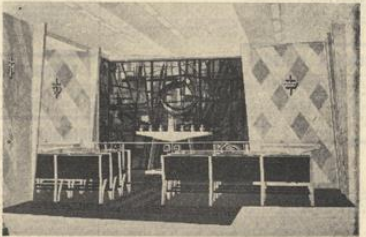
Une soixantaine de tableaux ont été commandés. Quelques noms : Dunoyer de Segonzac, Touchagues, Brayer, Humblot, Lansky, Soulagé, Mac Avoy, Carroz, Gœrg, Cavallès, Pinson... Une toile



Décorée par Max Ingrand, la piscine de première classe, circulaire, donne l'impression d'être très vaste grâce à un jeu de colonnes qui s'élevaient autour du bassin. Celui-ci est long de dix mètres, large de six. Une plonge l'entoure. Le verre décoré de l'ensemble rend éclatante la luminosité.



Six cent cinquante passagers peuvent trouver place dans la salle de spectacles décorée par Georges Peynet. Fauteuils gris, rideau de scène gris-bleu argenté ; piano qui s'éclipse sous la scène. Les parois sont faites de feuilles d'aluminium de six mètres de haut et un mètre de large qui sont gravées chacune d'un dessin au trait de Pinson.



La chapelle, commune aux passagers des deux classes, est une œuvre de style moderne due à Subes. Des lignes nettes, élanées, une harmonie des couleurs, une ornementation sobre. Un ensemble de vitraux dessinés par Mme Corluis adoucit la rigueur du lieu. Le vitrail situé derrière l'autel représente le Christ apaisant la tempête.

(Photos Chesoden.)

d'Utrillo et deux aquarelles de Dufy seront les fleurons de cette collection des eaux.

Quatorze des trente-neuf cabines de luxe, qui comprennent deux pièces, ont été confiées à des décorateurs privés ; les vingt-cinq autres, le service artistique de la « France » les a prises en charge. Prou et Dominique ont décoré les deux appartements de grand luxe (quatre pièces chacun). Quant à Royère et Ducrocq, on leur a attribué les appartements du commandant et du commissaire principal.

En première classe, quatre cents personnes pourront prendre leurs repas sous un dôme circulaire, devant un escalier majestueux, au milieu d'un décor en laque dorée que Mme Darbois-Gaudin illustre avec des personnages saisis au milieu des plaisirs : la chasse, la pêche, le jeu...

LE 23 OCTOBRE...

Dès Maxime Oïd, le grand salon de première classe est entièrement décoré avec des tapisseries dont les cartons ont été commandés à Hilaire, Coutaud et Idoux. Celui-ci est résolument abstrait, Coutaud a remplacé la tête de ses personnages par une fleur, et Hilaire donne des œuvres s'inspirant du cubisme. Par la di-

versité de sa décoration, ce salon sera la pièce-choc du paquebot.

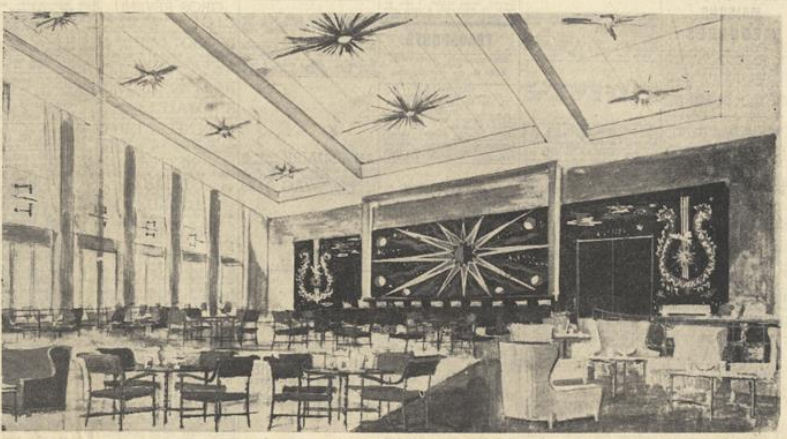
Le salon de lecture de première classe, décoré par Lelou, comprend une bibliothèque, un salon de lecture et d'écriture et un petit salon de bridge orné d'une aquarelle de Dunoyer de Segonzac.

Les passagers de la classe touristique prendront leurs aises dans un salon immense (onze cents mètres carrés de superficie), la plus grande pièce du paquebot. Ce sera, sous la direction de Jacques Dumond, l'apothéose de la couleur. Le décor de la tapisserie centrale est peint par Sicard.

Salle de jeux des enfants, patio, salle de sports, grand salon (classe touristique), fumoir, nursery ; tout a été conçu pour l'enchantement du regard. La descente de première classe s'ornera d'une tapisserie représentant la ville d'Aubusson ; le carton en a été dessiné par Gromaire. (La chapelle ainsi que la salle de spectacles, la piscine et le fumoir de première classe sont décrits dans les légendes des photos qui illustrent cette page.)

M. Toris, ingénieur-conseil à la Compagnie générale transatlantique, chargé spécialement de la décoration de France, m'a dit que tous les décorateurs devaient avoir achevé leur travail le 1^{er} octobre, afin que le paquebot puisse commencer ses essais le 23 octobre. Car il importera alors de savoir si la décoration supporte bien le roulis, si telle œuvre figurative ou abstraite n'est point sujette au mal de mer...

B. P.



Décoré par André Arbus, le fumoir de première classe occupe toute la largeur du paquebot (trente-deux mètres) et couvre une superficie de cinq cents mètres carrés. Il est surmonté d'un vaste dôme et comprend un bar et une piste de danse. Bien que très

modernes, les lignes et les couleurs de son ornementation n'empêchent point la rêverie qu'on pourra poursuivre sur la plage qui s'étend derrière le fumoir et qui domine les ponts inférieurs s'étagant sur la mer.

Collection Gérard Gumuchian
paquebots.net